

LE LIVRE DES BÉNÉDICTIONS

LA section du nouveau Rituel relative aux Bénédiction n'était pas la plus attendue parmi les chrétiens de France. Alors que les évêques de langue allemande avaient dû publier, il y a déjà plusieurs années, un livre des Bénédiction en deux volumes pour répondre aux besoins multiples des fidèles de leurs pays, chez nous, on n'invite plus guère à bénir d'autres personnes que les fiancés ou des malades, d'autres lieux ou objets qu'une nouvelle maison ou une automobile, sans parler, en milieu rural, des champs qui verdissent au temps des Rogations. N'est-ce pas là une des caractéristiques du monde de postchrétienté dans lequel nous sommes entrés ? La promulgation du livre des Bénédiction (1984), dont la traduction française vient de paraître ¹, devrait aider à en découvrir la signification et à en rénover l'usage. Mais le sens de la bénédiction ne se révèle qu'à la lumière de son origine biblique et de l'évolution qu'a connu au cours des âges son expression rituelle.

1. *Livre des bénédiction*, éd. Chalet, Tardy, Paris, 1988.

I
LE SENS
ET LA STRUCTURE PRIMITIVE
DE LA BÉNÉDICTION

1 — La bénédiction dans la Bible

Le verbe bénir et le substantif bénédiction se présentent souvent dans la Bible (environ 650 fois). La bénédiction est d'abord un don de Dieu, une parole porteuse d'un bienfait (*bene-dicere*), dont le Seigneur comble toutes ses créatures et spécialement l'homme. Son premier geste, après avoir créé le couple humain, est de le bénir (Gn 1, 28). L'homme répond à la bienveillance divine en le bénissant à son tour dans la louange et l'action de grâce. Mais l'homme ressent constamment le besoin de la protection du Tout-Puissant. Aussi sa louange se prolonge-t-elle spontanément en supplication. Telle se présente la bénédiction juive de la fin du repas : « Béni sois-tu, Seigneur, pour le pays et la nourriture. Aie pitié, Seigneur notre Dieu, d'Israël ton peuple ². »

La bénédiction tient une grande place tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament : bénédiction divine descendant sur les hommes, bénédiction-louange montant des lèvres humaines vers Dieu, le Béni. Elle remplit les psaumes et les cantiques. Elle s'exprime souvent dans la prière de Jésus et de la communauté chrétienne primitive, dans les lettres de Paul, les doxologies de l'Apocalypse. C'est ainsi que Jésus bénit le Père. Il bénit les enfants, les malades, mais non les choses. Lorsqu'il prononce la bénédiction sur le pain, c'est pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur le fruit de la terre ³.

2. K. Hruby, *La Birkat ha-mazon*, dans *Mélanges Botte*, Louvain, Abbaye du Mont-César, 1972, pp. 205-222.

3. P. Jounel, *Les Bénédiction*s, dans *L'Église en prière*, tome III, *Les Sacrements*, Desclée, 1984, pp. 282-286.

2 — La liturgie naissante des bénédictions

La bénédiction est au cœur de la liturgie, elle prend sa source dans l'Eucharistie, don suprême de l'amour du Christ et action de grâce de l'Église. Elle constitue l'essentiel de la prière des heures, du *Benedictus* matinal au *Magnificat* du soir. Elle formule le don de l'Esprit conféré par l'imposition des mains de l'évêque dans les Ordinations. A ce titre, elle n'est que le développement de la louange des Apôtres au Temple (Lc 24, 53) et de la prière d'allégresse des premières assemblées sur le pain rompu et la coupe partagée (Ac 2, 46-47). L'âge post-apostolique nous a laissé dans la *Didachè* une eucharistie pour la table, coulée dans le moule de la prière juive, tour à tour louange et intercession :

Nous te rendons grâce, ô notre Père...
 Gloire à toi dans les siècles ! ...
 Souviens-toi, Seigneur, de délivrer ton Église
 de tout mal et de la parfaire dans ton amour...
 Car à Toi est la puissance et la gloire
 pour les siècles ⁴.

La bénédiction qui « eucharistie » le pain et le vin, selon l'expression de S. Justin, allait s'étendre spontanément aux autres « fruits de la terre » et, en premier lieu à l'eau dans laquelle le croyant est immergé pour mourir et ressusciter avec le Christ. C'est Tertullien qui, le premier, vers 200-205, relate « l'usage antique » de bénir l'eau baptismale et l'huile dont est oint le néophyte. Dès que Dieu a été invoqué, « aussitôt l'Esprit survient du ciel, s'arrête sur les eaux qu'il sanctifie par sa présence, et, ainsi sanctifiées, celles-ci s'imprègnent du pouvoir de sanctifier à leur tour » ⁵. On notera que la bénédiction

4. *La doctrine des douze Apôtres*, éd. W. Rordorf et A. Tuilier, Le Cerf (Sc 248), 1978, pp. 174-183.

5. Tertullien, *Traité du baptême*, éd. F. Refoulé, Le Cerf (Sc 35), 1952, pp. 70-72.

produit la sanctification ; elle est une parole efficace, mettant à part un élément de la création pour en faire l'instrument de la grâce qui rend l'homme saint, en le faisant renaître dans l'Esprit. Toute la théologie future de l'instrumentalité sacramentelle ou celle des énergies divines présentes dans l'icône sont déjà en germe dans cette affirmation.

3 — Les premiers témoignages euchologiques

Un siècle après Tertullien, Hippolyte offre dans la *Tradition apostolique* le premier recueil de bénédictions. Celles-ci concernent les personnes, comme l'évêque, les prêtres et les diacres, mais aussi les choses. Ces dernières retiendront seules notre attention⁶.

La Tradition apostolique

Les bénédictions se présentent sous quatre chefs. Dans l'eucharistie, après la prière d'oblation, l'évêque rend grâce sur l'huile des malades, sur le fromage et les olives. Dans « la tradition du saint baptême », après la prière sur l'eau, l'évêque rend grâce sur l'huile d'action de grâce et il exorcise l'huile d'exorcisme ; dans l'oblation qui suit le baptême, il bénit du lait et du miel, ainsi que de l'eau, qui seront présentés aux néophytes après le corps et le sang du Christ. En ouverture du repas de la communauté, le soir, le diacre rend grâce sur la lampe, puis l'évêque distribue un morceau de pain, qu'il a béni au préalable, car c'est une eulogie, et une coupe pour laquelle on rend grâce ; aux catéchumènes il donne un pain d'exorcisme. Lorsque les fidèles offrent à l'évêque leurs premiers fruits, les prémices de la récolte, celui-ci

6. *La Tradition apostolique de saint Hippolyte*, éd. B. Botte, Aschendorf, Münster Westfalen, 1963. On trouve les bénédictions aux numéros 5-6 (huile, fromage et olives), 21 (eau, huiles baptismales, lait et miel), 25 (lampe), 31-32 (fruits).

les bénit dans une prière d'action de grâce. Hippolyte précise les fruits qui peuvent être l'objet d'une bénédiction : raisin, figue, grenade, olive, poire, pomme, mûre, pêche, cerise, amande, prune. Il ne dit pas si la bénédiction s'étend aux fleurs. Seuls, en tout cas, sont acceptés la rose et le lis.

Quatre de ces bénédictions sont dotées d'un formulaire, qui est seulement donné en exemple : « Il n'est pas du tout nécessaire que (l'évêque) prononce les mêmes mots que nous avons dits, comme s'il s'efforçait de (les dire) par cœur, en rendant grâce à Dieu ; mais que chacun prie selon ses capacités. » Les prières citées sont dites sur l'huile, le fromage et les olives, sur la lampe du lucernaire et sur les fruits offerts en prémices. Pour celles qui sont jointes à l'eucharistie, elle doivent être de même type que la prière d'oblation. Les trois premières formules comportent une intercession, mais la louange y prédomine : « En toute bénédiction qu'on dise : Gloire à toi, Père et Fils avec le Saint-Esprit dans la sainte Église, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. » Il s'agit là d'une doxologie propre à Hippolyte. Quant à la bénédiction des fruits, elle est pure louange : « Nous te rendons grâce, ô Dieu, et nous t'offrons les prémices des fruits que tu nous as donnés... Pour tout cela nous te louons, ô Dieu, et pour tous les bienfaits que tu nous as accordés en ornant toute la création de fruits variés, par ton Enfant Jésus-Christ Notre Seigneur, par qui gloire à toi dans les siècles des siècles. »

L'Euchologe de Sérapion et les Constitutions apostoliques

L'*Euchologe* égyptien attribué à Sérapion de Thmuis (vers 350) est un recueil de trente prières⁷. Elles sont

7. F.X. Funk, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, Paderborn, 1905, tome II, pp. 158-283. Dans *Prières des premiers chrétiens*, nouvelle édition, Desclée de Brouwer, 1981, A.G. Hamman a donné une traduction intégrale de l'*Euchologe* de Sérapion, pp. 126-140.

d'une grande richesse spirituelle, telle celle du dimanche matin : « Je te demande (Seigneur) d'envoyer ton Esprit dans nos âmes et de nous donner d'entendre les Écritures inspirées par lui ; donne-nous de les interpréter avec pureté et dignité, pour que tous les fidèles ici rassemblés en tirent profit. » Mais ces prières sur les personnes ou les choses ne sont pas des bénédictions du même style que celles de la *Tradition*. Elles sont seulement des intercessions qui s'achèvent sur une doxologie. Seule relève de la louange pure la prière sur les catéchumènes, qui monte vers le Dieu « Sauveur et Maître de tous les hommes, Libérateur des affranchis, Protecteur des rachetés, Espoir de ceux qui se trouvent sous (sa) main. »

Les *Constitutions apostoliques*, compilées en Syrie vers 380, offrent de belles prières de bénédiction adressées par l'homme à Dieu pour lui rendre grâce, à la louange de la création et de la Providence, ou encore avant le repas : « Béni sois-tu, Seigneur, qui me nourris depuis ma jeunesse ; tu donnes la nourriture à tout être vivant. Remplis nos cœurs de joie et d'allégresse. Assurés du nécessaire, qu'il nous reste du superflu pour faire le bien, dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Par lui te soient rendus gloire, honneur et puissance dans les siècles ⁸. » Mais souvent l'intercession y devient l'élément propre de la bénédiction. Avant de baptiser, est-il dit, « le prêtre bénit l'eau et loue le Dieu tout puissant », la louange s'ajoutant en quelque sorte à la bénédiction. Les *Constitutions* offrent le premier témoignage de l'utilisation de la bénédiction aaronique (Nb 6, 22-27) pour bénir le peuple dans l'assemblée chrétienne. C'est une nouveauté, encore, que l'interdiction faite aux laïcs de donner une bénédiction « petite ou grande » ⁹.

8. Traduction dans A.G. Hamman, l.c., n^{os} 164, 165, 189, 206.

9. *Les Constitutions apostoliques*, III, 10 ; éd. M. Metzger, tome II, Le Cerf (Sc 329), 1986, p. 144.

II LA LITURGIE ROMAINE DES BÉNÉDICTIONS

1 — Aux origines de la liturgie romaine

Les plus anciens formulaires latins de la liturgie romaine contiennent, comme la *Tradition apostolique*, une bénédiction de divers aliments, jointe à la Prière eucharistique, et une bénédiction de la lumière mais seulement au seuil de la nuit pascale.

A la fin du Canon, juste avant la doxologie, le prêtre dit à Dieu : « C'est par lui (le Christ) que tu ne cesses de créer tous ces biens, que tu les bénis, leur donnes la vie, les sanctifies et nous en fais le don. » A certains jours, dans les sacramentaires, la nature de « ces biens » sera précisée : l'huile des malades le jeudi saint, le lait et le miel pour les néophytes dans la nuit pascale, les fèves à l'Ascension, le raisin nouveau à la saint Xyste (6 août). On devait y placer encore ultérieurement l'agneau pascal et les œufs de Pâques. La formule du Canon est d'une rare plénitude. C'est dans le Christ qu'ont été créées toutes choses (Col 1, 16), en lui que Dieu nous a bénis par toutes sortes de bénédictions (Ep 1, 3). Mais l'œuvre créatrice, vivificatrice, sanctificatrice, du Christ n'appartient pas au passé, elle continue à s'exercer à travers les modestes fruits de la terre dont il nous fait le don. Toute la création est pour l'homme une ample bénédiction de Dieu dans le Christ, en qui tout subsiste (Col 1, 17).

Nul ne met en doute la haute antiquité de l'*Exultet*. La louange du cierge était un genre littéraire fort cultivé au temps d'Ambroise et d'Augustin. Sa poésie rutilante choquait l'austère Jérôme. Or cette « bénédiction du cierge », selon l'appellation des sacramentaires, n'est autre chose que la bénédiction de la lumière au seuil de la nuit. Comme il s'agit de la nuit sainte entre toutes, c'est la splendeur de la Pâque qui resplendit dans un texte

dont la richesse théologique n'a d'égale que son lyrisme. Mais la louange s'achève en prière d'offrande et en intercession :

« Dans la grâce de cette nuit, accueille, Père très saint, en sacrifice du soir la flamme montant de cette colonne de cire que l'Église t'offre par nos mains... Qu'il brûle encore quand se lèvera l'astre du matin, celui qui ne connaît pas de couchant, le Christ, ton Fils ressuscité. »

A ces deux bénédictions de choses il convient de joindre les prières de consécration du chrême, le jeudi saint, et de bénédiction de l'eau baptismale dans la nuit pascale. L'action de grâce y monte vers le Père avec ampleur, développant la typologie de la nouvelle naissance dans l'eau et dans l'Esprit. On y trouve, comme en raccourci, toute la catéchèse baptismale des Pères.

Mais c'est, avant tout, dans les rites relatifs aux personnes que culmine l'antique liturgie romaine des bénédictions, quel que soit le titre donné à la prière. Jusqu'au 13^e siècle, en effet, *benedictio* et *consecratio* sont souvent synonymes. Dès le milieu du 6^e siècle, le sacramentaire de Vérone propose le texte des cinq bénédictions majeures, celles de l'évêque, du prêtre, du diacre, de la vierge et de l'épouse¹⁰. On a pu voir avec quelque vraisemblance la main de S. Léon le Grand dans la prière de consécration des vierges.

2 — La liturgie médiévale

Avec le moyen âge, les bénédictions vont recevoir une extension sans cesse accrue pour répondre aux besoins multiples d'une société nouvelle.

10. *Sacramentarium Veronense*, éd. L.C. Mohlberg, Roma, Herder, 1956, REDMF 1, n^{os} 942-954, 1103-1104, 1110.

La sacralisation de la société

Le millénaire chrétien est marqué par une sacralisation généralisée. Cette généralisation ne va pas sans fondement. Tout est à Dieu, le Christ est à la tête du cosmos. La création doit donc porter la marque de sa dépendance envers le Seigneur, elle doit être consacrée en chacun de ses éléments : « En tout temps et à tout propos rendez grâce à Dieu par Notre Seigneur Jésus Christ » (Ep 5, 20). Mais la parole de Paul ne doit pas rendre inattentif à celle de Jean : « Le monde entier est dominé par le Mauvais » (1 Jn 5, 19). Il a donc un besoin urgent d'être exorcisé. Descendant de la réflexion théologique aux impératifs du quotidien, il faut y relever une vision trop chosifiée de l'intervention de Dieu dans la vie de chacun. Aux prises avec une nature hostile et des conditions d'existence précaires, oppressé de peurs multiples (celles de la faim, de la maladie et de la mort, de la violence sous toutes ses formes), l'homme restera longtemps persuadé de l'intervention directe de Dieu dans les moindres aléas. Santé et maladie, pluie et ensoleillement, fécondité du troupeau, succès et revers des armes ; en toute chose, c'est la main de Dieu qui est là, une main que peut rendre propice l'intervention des saints et la prière sanctifiante du prêtre. Le moine Raban Maur († 856) a présenté excellemment l'action conjointe de Dieu et du prêtre dans la bénédiction : « Par la bouche des prêtres, dit-il, c'est Dieu lui-même qui bénit, et par leur ministère sensible la puissance divine produit invisiblement le *sacramentum*. Le prêtre prie pour le salut des hommes et la bonté divine le leur accorde. La charité manifestée par la prière du prêtre, c'est elle qui accorde de la part du Seigneur la guérison totale ¹¹. » Comment dès lors les miracles n'auraient-ils pas fleuri dans le plus aride des jardins ?

11. Raban Maur, *De institutione clericorum*, lib. 2, c. 55; PL 107, 368.

L'extension des bénédictions

L'extension des bénédictions se manifeste d'abord dans la célébration liturgique elle-même. Les rites très simples par lesquels étaient conférés les ordres mineurs s'enrichissent de bénédictions pour chacun des ordres, dès les 8^e-9^e siècles. A l'antique consécration des vierges s'ajoute celle des veuves et l'ensemble des rites liés à la vie monastique : bénédiction d'un abbé et d'une abbesse, vêtue et profession. La dédicace des églises et des autels reçoit de multiples développements, comportant, en particulier, la bénédiction de tous les vêtements liturgiques, des nappes de l'autel et des tentures de l'église, ainsi que des ustensiles du culte : calice et patène, ciboire, encensoir, cassette à reliques. Les cierges de la Chandelier, les cendres et les rameaux ne sont plus utilisés sans avoir reçu au préalable une bénédiction. Les processions de la Litanie majeure et des Rogations deviennent plus que des démarches pénitentielles, des lustrations printanières aux multiples stations dans les chapelles rurales et au pied des croix. Quant à la Messe, elle connaît une bénédiction solennelle de l'évêque, après l'embolisme du *Pater*, au moment où ceux qui ne communient pas peuvent se retirer.

L'emprise de l'Église sur la cité se manifeste surtout dans le couronnement de l'empereur par le pape, le sacre des rois et des reines, la bénédiction des ducs ou comtes, la remise de l'épée au chevalier, spécialement à celui qui part pour la croisade.

Les bénédictions s'étendent à la vie de chaque jour. Comme les plus anciennes sources liturgiques sont surtout d'origine monastique, c'est à travers la vie d'un monastère qu'on en recueille le plus grand nombre. Il y a d'abord la bénédiction des lieux conventuels, dont le *sacramentaire de Gellone*, du 8^e siècle, donne les formulaires : entrée du monastère, sacristie, dortoir, vestiaire, réfectoire, cellier, pharmacie, cuisine, saloir, grenier, boulangerie, aire (à battre le blé), poêle, scriptorium, hôtellerie,

infirmierie¹². Le même document donne d'autres textes pour bénir l'eau et le sel (en vue de l'aspersion), une maison, des fruits nouveaux, des fèves, des pommes, un arbre, l'agneau pascal, un pain nouveau, du vin, du sel, du savon, un feu, des vases, un puits nouveau. Le désordre de cette énumération est celui de la source¹³. Ces bénédictions sont toutes de type déprécatif. On pourra retenir celle de l'hôtellerie, où l'on demande qu'à leur départ, les hôtes s'en aillent en glorifiant Dieu de l'exemple qu'ils y auront reçu. D'autres documents développent la liste des bénédictions, en particulier celle de l'eau pour les douleurs d'yeux, pour les moissons, contre la vermine; mais aussi pour exercer le jugement de Dieu sur des accusés (eau courante, eau froide). Dans son *De antiquis Ecclesiae ritibus*, Martène en donne une liste fort longue¹⁴. Retenons celle de l'anneau de l'épouse et de l'évêque.

Plus encore que les choses, ce sont les personnes qui reçoivent la bénédiction de l'Église. En un temps où tant d'accouchements avaient une issue dramatique et où la mortalité infantile était considérable, la naissance était objet de sollicitude : bénédiction de la femme enceinte, proche d'accoucher, bénédiction de la jeune mère au quarantième jour, pour ses relevailles, puis bénédiction d'un enfant, d'un enfant malade. Tous les malades d'ailleurs avaient le droit de recevoir la bénédiction du prêtre. Il y avait aussi les bénédictions au départ d'un voyage et à son retour, spécialement celle des pèlerins, dont un certain nombre prenaient la route pour expier des fautes graves. L'Église entoure enfin de sa bénédiction le mourant, puis sa dépouille, lorsqu'il s'est éteint, et la tombe où, à l'image du Christ, on va le déposer.

Les rites du catéchuménat ont toujours fait place à la lutte contre le « Prince de ce monde ». La *Tradition*

12. *Liber sacramentorum Gellonensis*, éd. A. Dumas, CCL 159, Brépols, Turnhout, 1981, nos 2859-2877.

13. Ibid. nos 2828-2856.

14. E. Martène, *De Antiquis Ecclesiae ritibus*, Anvers 1754, pp. 370-371.

apostolique connaît déjà l'huile et le pain d'exorcisme. Mais cette lutte prend une dimension nouvelle au moyen âge, si sensible à l'intervention démoniaque. Il semble que la prière de bénédiction n'ait pas une efficacité suffisante pour consacrer une personne ou un objet. Elle est alors précédée d'un exorcisme impératif, parfois d'une imprécation directe contre Satan. Cet apport à la liturgie romaine provient de Gaule et de Germanie, ainsi que des Pays celtiques.

3 — Les bénédictions aux temps modernes

Le sacramentaire du haut moyen âge, où l'on peut recueillir une anthologie volumineuse de bénédictions, devait se scinder, à partir du 10^e siècle, entre le livre de la Messe, le Missel, et le livre des sacrements, le Pontifical. Plus tard, on établit un extrait du Pontifical à l'usage des prêtres, qui fut appelé, selon les lieux, *Manuale*, *Sacerdotale*, *Agenda* ou encore *Rituale*. C'est ce livre qui devait contenir les bénédictions, en dehors de celles qui sont réservées à l'évêque.

Au long du 16^e siècle, un *Liber sacerdotalis*, appelé ensuite *Sacerdotale romanum*, composé par le dominicain Alberto Castellani (Venise, 1523), connut une large diffusion et, au lendemain du Concile de Trente, il aida à la refonte de plusieurs rituels diocésains. Ce livre, marqué par les usages vénitiens, contient plus de 50 bénédictions relatives aussi bien à la vie communautaire des moines et des chanoines qu'à celle des marins et des paysans. Il devait inspirer, en partie, la préparation du Rituel romain, promulgué par le pape Paul V en 1614, sans doute par l'intermédiaire du Rituel de Brescia, publié en 1570 par l'évêque Domenico Bollani¹⁵.

15. G. Zanon, *Il Rituale di Brescia del 1570 modello del Rituale romano di Paolo V*, dans *Traditio et Progressio, Studi liturgici in onore del Pr A. Nocent*, *Studia Anselmiana* 95, Roma 1988, pp. 643-681.

Le Rituel de Paul V

Le Rituel romain de 1614 n'a qu'un nombre restreint de bénédictions si on le compare à ses sources médiévales et au *Sacerdotale* de Castellani : 18 bénédictions communes et 11 autres réservées à l'évêque. Parmi les bénédictions communes, on relève celles d'une nouvelle maison, des maisons le samedi saint ou au temps pascal, de la chambre nuptiale, d'un nouveau navire, des céréales et des vignes, ainsi que des pèlerins de Terre Sainte. Peut-être faut-il reconnaître quelque souvenir de Venise dans les bénédictions des navires et des pèlerins de Terre Sainte. Ce corpus de 18 bénédictions allait demeurer inchangé jusqu'en 1952. La plupart des formulaires, qui sont tous uniquement dépréciatifs, se lisent déjà dans les pontificaux du moyen âge.

Les Rituels diocésains

Alors qu'en promulguant le Pontifical romain, en 1595, Clément VIII avait aboli tous les pontificaux existants, Paul V se contenta d'exhorter les évêques à adopter le rituel qu'il leur proposait. Le Rituel romain reçut le meilleur accueil, mais les évêques n'hésitèrent pas à le doter d'appendices volumineux, mainteneurs des anciennes traditions diocésaines. Ce fut principalement le cas des bénédictions. En France, on se contenta souvent de prendre le Rituel romain comme modèle dans la composition de Rituels proprement diocésains. L'examen systématique de l'ensemble de ces rituels français parus de 1650 à 1850 serait du plus haut intérêt pour l'étude des bénédictions. Retenons seulement ici l'apport du Rituel de Belley de 1830, qui fut celui du Curé d'Ars. Il contient 90 bénédictions communes et 23 bénédictions réservées. On y trouve, entre autres, la bénédiction des enfants de la paroisse qui n'ont pas encore fait leur première communion et celle des enfants au jour de leur première communion, d'un pensionnat de demoiselles et

de jeunes gens, d'un bateau plein de voyageurs, d'un presbytère, d'une manufacture ou d'un atelier de travail, d'une aire ou d'une grange, d'un cellier, d'une fontaine, d'un puits, d'un four, d'un pont. De nombreuses bénédictions sont relatives aux animaux. En pays de Bresse, on distingue entre celle des moutons ou des bœufs et celle des pigeons ou des volailles. Chacune a son formulaire approprié. Pour les bœufs, on évoque celui de la crèche, et pour les volatiles la colombe de Noé.

Le Rituel de Pie XII

Au temps où s'enrichissaient les Rituels diocésains, le *Rituale Romanum* conservait sa sobriété initiale. On y avait tout juste ajouté la Bénédiction apostolique *in articulo mortis* dont l'usage avait été concédé par Benoît XIV à tous les prêtres (1747). Dans la seconde moitié du 19^e siècle, les Éditeurs pontificaux s'autorisèrent à joindre au texte original des appendices, plus ou moins volumineux, de bénédictions. Lorsqu'en 1925, le pape Pie XI promulgua une nouvelle édition typique du Rituel, conforme au Code de Droit canonique de 1917, il officialisa l'appendice au titre des Bénédictions. Celui-ci comportait 150 formulaires : 71 bénédictions non réservées, 13 réservées, 5 concédées à certains prêtres, 52 à des familles religieuses, et 9 pour certains lieux. Cette abondance de textes, où le meilleur voisinait avec le moins bon, déséquilibrait l'ensemble du Rituel. Dans le volume de l'édition Mame, qui comporte 700 pages, les Bénédictions (Titre VIII et Appendice) en occupent 300.

En 1952, Pie XII décida de promulguer une nouvelle *typica* du Rituel où la Confirmation prendrait place après le Baptême. Il y transféra tout l'Appendice dans le Titre des Bénédictions (devenu le Titre IX). Tel a été, en ce qui concerne cette partie, le dernier état du Rituel de 1614. On y trouve les bénédictions d'un chemin de fer, d'une automobile, d'un avion, d'une centrale électrique, d'équipements montagnards. Les textes ne manquent pas parfois d'une ironie involontaire. C'est ainsi qu'en bénis-

sant un chemin de fer, on demande de courir pour arriver à la patrie du ciel !

III LE LIVRE DES BÉNÉDICTIONS DE VATICAN II

Entre 1952 et 1984, du Rituel de Pie XII au livre des Bénédictiones de Jean-Paul II, trente années ont passé, marquées par le Concile Vatican II et par une évolution radicale de la société. Comment la liturgie des bénédictiones n'aurait-elle pas subi la marque de ces événements majeurs ? Vatican II nous a valu la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, formulant les normes de la restauration de la liturgie, mais aussi *Lumen gentium*, qui a mis en lumière le caractère sacerdotal de tout le peuple de Dieu, et *Gaudium et spes*, invitant les chrétiens à assumer, tant dans leur prière que dans leur engagement temporel, les joies et les angoisses de la communauté humaine. Quant à la vision du monde qui informe la société contemporaine, elle se situe à l'opposé de celle du moyen âge. Celui-ci avait sacralisé le monde; celle-là le désacralise. Tandis que l'un voyait Dieu intervenir dans chaque détail de la vie, l'âge du nucléaire et de l'ordinateur s'applique à en découvrir le processus biologique et les lois physiques. Sans doute ne faut-il pas généraliser. En de nombreuses régions du monde, de la forêt tropicale d'Afrique à l'Altoplano bolivien, mais aussi en plusieurs contrées d'Europe, la main de Dieu se reconnaît dans chaque événement. Il conviendrait d'évoquer ici les sciences occultes et le recours fréquent aux exorcistes. Comment un livre des Bénédictiones peut-il répondre de nos jours à une situation si diverse, faite ici d'une attente impatiente et là d'un désintérêt total ?

1 — Les principes directeurs

Les orientations de Vatican II

Au sujet des bénédictions, la Constitution *Sacrosanctum Concilium* se contente de décréter que « les bénédictions réservées seront en très petit nombre, et seulement en faveur des évêques ou des Ordinaires » (Sc 79), ce qui exclut les nombreuses bénédictions réservées à certains Ordres religieux. Les bénédictions étant des sacramentaux, il convient d'y voir « des signes sacrés par lesquels, à l'imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la puissance impétratoire de l'Église. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées » (Sc 60). C'est l'œuvre de « la grâce divine, qui découle du mystère pascal du Christ ». Dès lors « il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puisse être dirigé vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu » (Sc 61). Pour que ce but soit atteint « les sacramentaux seront révisés, en tenant pour règle primordiale la participation consciente, active et facile, des fidèles, et en étant attentif aux nécessités de notre époque » (Sc 61). La Constitution ajoute que, dans la révision des rituels, on pourra leur adjoindre de nouveaux sacramentaux, selon que la nécessité le réclame et qu'« on prévoira que certains sacramentaux, du moins dans des circonstances particulières et au jugement de l'Ordinaire, puissent être administrés par des laïcs dotés des qualités requises » (Sc 79).

A ces directives précises concernant la révision des bénédictions où l'on sent déjà poindre l'esprit qui animera les grandes Constitutions sur l'Église, il faut ajouter deux normes générales concernant l'ensemble de la réforme liturgique : l'importance primordiale de la parole de Dieu (Sc 35) et le caractère eucharistique de tout le culte chrétien, dans lequel « nous chantons au Seigneur l'hymne

de gloire » (Sc 8). Faire monter de la parole de Dieu la prière de louange et d'intercession, c'était ramener les bénédictions à leurs racines bibliques et liturgiques. Le nouveau livre *De Benedictionibus* y est incontestablement parvenu.

Les Préliminaires du livre des Bénédiction

Les Préliminaires exposent dans le détail les principes qui ont présidé à son élaboration. En voici l'essentiel.

Nature et modalités des bénédictions

Toute bénédiction est prière. On ne saurait donc plus bénir d'un seul toucher ou d'un simple signe de croix. Cette prière est d'abord action de grâce pour la munificence de Dieu à notre égard. De l'action de grâce naît l'intercession, selon le modèle de la prière de bénédiction par excellence que constitue l'Eucharistie.

L'action de grâce jaillit de l'audition de la parole de Dieu. Toute bénédiction, si simple soit-elle, doit comporter au préalable une lecture biblique. Chaque formulaire en propose un choix abondant. Mais, si la bénédiction est prière, celle-ci ne s'exprime pas seulement par la parole ; elle comporte aussi des gestes, tels l'élévation ou l'imposition des mains, l'usage de l'eau sanctifiée ou de l'encens. La mise en valeur du symbolisme est de première importance dans la célébration.

Comme toutes les actions liturgiques, la bénédiction appelle, selon sa nature, la participation d'une assemblée plus ou moins importante — au minimum d'un fidèle avec lequel le ministre puisse lire la parole de Dieu et prier. Cette participation, active et consciente, du ou des requérants est d'autant plus indispensable qu'on doit éviter toute démarche superstitieuse, voire tout relent de magie.

Le ministère des bénédictions

Le ministère des bénédictions est la mise en œuvre du sacerdoce du Christ et il peut être exercé par tout membre du peuple de Dieu selon sa nature propre (P 18). Il revient à l'évêque et au prêtre de présider aux bénédictions les plus solennelles : à l'évêque, celles qui concernent toute la communauté diocésaine et se célèbrent avec un grand concours de peuple ; au prêtre, celles qui relèvent principalement de sa charge pastorale auprès d'une communauté de fidèles. Il revient aussi au diacre de présider au plus grand nombre des bénédictions conférées par le prêtre, en raison de l'aide qu'il apporte à l'évêque et à son presbyterium, comme ministre de la Parole, de l'Autel et de la charité.

Un certain nombre de bénédictions peuvent être données par des laïcs, hommes et femmes, au titre du sacerdoce commun de tous les baptisés, si l'Ordinaire du lieu le juge opportun. Cette faculté, notée chaque fois explicitement, relève des ministères qui leur ont été confiés dans l'Église, tels les ministres extraordinaires de la Parole et de l'Eucharistie, ou encore de leur charge, comme celle des parents envers leurs enfants. Les laïcs peuvent donner ainsi vingt-cinq bénédictions.

Si limitée que soit dans ses objets cette faculté, il en ressort une vision nouvelle de la bénédiction. Il ne s'agit pas tant d'un pouvoir, faisant du prêtre un dispensateur exclusif des dons de Dieu, que d'un ministère de louange et d'intercession, confié à tout le peuple de Dieu, dans le respect, évidemment, des fonctions spécifiques de chacun. A l'heure où souvent des fidèles sont chargés de présider à l'assemblée dominicale en l'absence du prêtre, à initier jeunes ou adultes à la foi chrétienne, dans la catéchèse ou la préparation aux sacrements, à assister les malades et les mourants au nom de la communauté paroissiale, à célébrer les funérailles, à diriger les célébrations pénitentielles, cette faculté de bénir achève de les confirmer dans leur ministère liturgique.

Les possibilités d'adaptation

Plus que tout autre livre liturgique, celui qui traite des bénédictions doit être attentif aux traditions locales. C'est ce dont témoignaient les anciens Rituels diocésains français, que fit disparaître la romanisation excessive du milieu du 19^e siècle. Il en alla ainsi jusqu'à nos jours pour les diocèses d'Allemagne, dont le pape Pie XII approuva la *Collectio rituum* bilingue en 1950¹⁶.

Chaque Conférence épiscopale étant habilitée par la Constitution conciliaire à élaborer son Rituel propre, sous réserve de la ratification du Siège apostolique (Sc 63), la faculté vaut au premier chef pour l'ensemble des bénédictions. Les Conférences épiscopales peuvent d'abord définir les principes de l'adaptation, tout en conservant la structure propre de chaque rite contenu dans le nouveau Rituel romain, et juger de la valeur pastorale des usages locaux pour voir s'il convient de les admettre. Les bénédictions contenues dans les Rituels particuliers, et même dans l'ancien Rituel romain, peuvent être conservées, à condition qu'elles soient conformes à l'esprit de la Constitution liturgique, aux normes du livre des Bénédictions et qu'elles répondent à des besoins actuels. Les diverses manifestations de la religion populaire qui s'y perpétuent doivent être prises en considération, mais il ne s'agit pas de faire du folklore préchrétien. De même peut-on ajouter d'autres prières à celles qui sont proposées *ad libitum*, ou encore compléter le choix des lectures. Les traductions enfin devront être accommodées au caractère propre de chaque langue et à la diversité des cultures.

L'édition française, publiée en 1987, reproduit intégralement le texte latin. Elle y apporte seulement des compléments de lectures bibliques et de prières. Mais elle améliore la présentation de plusieurs chapitres, dont elle facilite l'utilisation, tels ceux qui contiennent les

16. A.G. Martimort, *Le nouveau rituel des diocèses d'Allemagne*, LMD 25, 1951, pp. 83-89.

bénédictions des moyens de transport (ch. 18) et de certains éléments (eau, pain, vin, fleurs) présentés par les fidèles (ch. 36). Elle y ajoute les bénédictions du feu (en particulier pour la Saint-Jean) et de la mer, ainsi que celle des tombes après la Toussaint.

2 — Le contenu du livre des Bénédictions

Le livre des Bénédictions comporte quatre parties. On y trouve d'abord *les bénédictions conférées aux personnes* :

- 1 Bénédiction des familles et de leurs membres (famille, époux, enfants, fiancés, mère avant et après la naissance d'un enfant, vieillards demeurant à la maison).
- 2 bénédiction des malades (adultes, enfants).
- 3 bénédiction de ceux qui partent annoncer l'Évangile,
- 4 bénédiction des catéchistes et pour une réunion de catéchèse ou de prière,
- 5 bénédiction des associations d'entr'aide,
- 6 des pèlerins,
- 7 avant de partir en voyage.

La deuxième partie concerne *les activités humaines* :

- 8 Bénédiction d'une première pierre ou de l'ouverture des travaux,
- 9 d'une maison nouvelle,
- 10 d'un nouveau séminaire,
- 11 d'une nouvelle maison religieuse,
- 12 d'une nouvelle école ou université,
- 13 d'une nouvelle bibliothèque,
- 14 d'un nouveau hôpital ou d'une maison de soins,
- 15 d'un lieu de travail d'un commerce, d'installations de communication sociale,
- 17 de locaux sportifs,
- 18 des moyens de transport (route, point, voie ferrée, port, aéroport, voiture ou tout autre véhicule, bateau, avion),
- 19 bénédiction d'installations techniques,
- 20 des instruments de travail,

- 21 des animaux,
- 22 des champs et des prés, d'une source, d'un puits, d'une fontaine,
- 23 pour la présentation des fruits nouveaux,
- 24 bénédiction de la table (5 schémas).

La troisième partie a trait aux *objets pour le culte* :

- 25 Bénédiction d'un baptistère ou d'une fontaine baptismale,
- 26 de mobilier pour la liturgie (siège de présidence, ambon, tabernacle, confessionnal),
- 27 bénédiction d'une porte d'église,
- 28 d'une croix destinée à la vénération publique,
- 29 d'une statue (ou image),
- 30 d'un orgue,
- 32 d'objets pour le culte,
- 33 de l'eau,
- 34 d'un chemin de croix,
- 35 d'un cimetière.

La quatrième partie est destinée aux *objets de dévotion* :

- 36 Bénédiction diverses en l'honneur d'un saint (eau d'une source ou d'une fontaine, pain, vin, autres nourritures ou boissons, feu, bénédiction de la mer),
- 37 d'objets de piété,
- 38 des chapelets,
- 39 d'un scapulaire.

L'ensemble s'achève sur une bénédiction en action de grâce pour des bienfaits reçus et une autre pour diverses circonstances (ch. 40 et 41).

Dans l'ensemble des activités humaines sur lesquelles est invoquée la bénédiction de Dieu, il y a une absente : la vie de la cité. Nombre de pays célèbrent, chaque année, une journée d'action de grâce pour les bienfaits reçus du Seigneur par la nation, tels le *Thanksgiving Day* des États-Unis d'Amérique, ou la « Journée d'action de grâce, de repentance et de prière » de la Confédération Helvétique. Un formulaire de circonstance eut été le

bienvenu. Il en va de même de l'installation de la plus haute autorité de l'État dans sa charge, de l'ouverture de l'année législative ou judiciaire, de l'inauguration d'une mairie ou d'un nouvel édifice administratif.

3 — La structure du rite

Plus encore que la diversité de la condition humaine évoquée dans le livre des Bénédiction, il importe de souligner la structure de chacun des formulaires. A travers le mouvement de la célébration et le choix des prières proposées, la nature de la bénédiction est admirablement mise en valeur.

A l'occasion d'une réunion de préparation au baptême, il peut être bon d'invoquer une bénédiction spéciale sur l'enfant qui n'est pas encore baptisé, comme sur un catéchumène. Ainsi peut-on mieux éclairer dans la pratique pastorale la signification de la croix tracée sur l'enfant par le ministre et les parents : ce geste exprime que l'enfant est protégé par le signe du salut, qu'il est déjà dédié à Dieu et préparé à recevoir le baptême (n° 156).

Pour la bénédiction de l'eau :

L'eau est pour l'homme source et puissance de vie : sans elle la terre ne serait qu'un désert et l'homme, comme les bêtes, serait voué à la mort. L'eau sert aussi, dans la vie quotidienne, à laver et purifier les corps et les choses. Elle peut aussi porter la mort, si elle est souillée, ou lorsqu'une inondation dévaste la terre et engloutit les vivants. Ainsi tour à tour vivifiante ou redoutable, toujours purifiante, elle est entièrement mêlée à la vie humaine et à l'histoire du peuple de Dieu. Il est bon, à l'occasion des Rogations ou d'une fête d'un saint, de bénir Dieu, maître de l'univers, qui dispense l'eau à sa volonté, et dont la bonté se manifeste à travers le ruissellement des eaux, les sources et les fontaines (n° 1161A).

Le rite commence, après la salutation de celui qui préside, par la lecture de la parole de Dieu. Les textes proposés, brefs ou plus développés, sont abondants. Dans l'édition latine, on en relève 278 : 82 sont tirés de l'Ancien Testament, 104 des Évangiles, 92 des autres Écrits apostoliques. En ce qui concerne, par exemple, la bénédiction de l'eau, on trouve 4 lectures brèves : Ez 34, 25 ; Jn 4, 13-14 ; Jn 7, 37-38 ; Jn 9, 1.6-7. S'il s'agit d'une source, d'un puits ou d'une fontaine, on y ajoute Ex 17, 2, 6 ; Is 41, 17-18 ; Ps 103, 1, 10-11. Pour la bénédiction d'une voiture, on propose Jn 14, 6-7 (« Je suis le chemin, la vérité et la vie »). On aurait pu y ajouter Ac 8, 26-35 (Philippe et le fonctionnaire éthiopien), qui est attribué au retour des pèlerins. Pour la bénédiction d'installations techniques, on a retenu la création de la lumière (Gn 1, 1-5a, 14-18), l'eau vive (Jn 4, 5-14), l'eau qui jaillit du rocher (Nb 20, 2-11), « Vous qui avez soif » (Is 55, 1-11), « Dieu a remis au pouvoir de l'homme ce qui est sur la terre » (Si 17, 1-7a). On aimera les textes proposés pour la bénédiction de la table : Ac 2, 44-47a ; 2 Cor 9, 8-10 ; Eph 5, 19-20 ; 1 Thes 5, 16-18 ; Hé 13, 1-2 ; Mt 6, 31ab-32b-33.

La prière est successivement louange et supplication, sauf de rares exceptions. Il s'agit tantôt de deux textes distincts qui se suivent, tantôt d'un texte unique, qui passe de l'action de grâce à l'intercession. La bénédiction prononcée par les parents sur leurs enfants est de ce second type :

Père saint, source inépuisable de vie, auteur de tout bien, nous te bénissons et nous te rendons grâce, car tu as voulu réjouir l'union de notre amour en nous donnant des enfants (N,N) ; accorde-leur de trouver dans notre famille le chemin du progrès vers le bien et qu'ils puissent parvenir grâce à toi au but qu'ils se sont fixés. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur (n° 190).

L'ensemble des prières de bénédiction constitue une réussite. Ce sont, pour la plupart, des compositions nouvelles. La conception eucharistique de la bénédiction

ayant été oubliée depuis les temps lointains des *Constitutions apostoliques*, les sacramentaires médiévaux et les rituels plus récents ne pouvaient pas être d'un grand secours. On en a recueilli le meilleur, en apportant ici ou là quelques retouches. Les prières nouvelles sont bien en situation. La bénédiction des enfants par leurs parents, dont on vient de lire le texte, en offre un bon exemple.

Un domaine témoigne d'une imagination moindre, celui du geste symbolique, dont les Préliminaires disent pourtant l'importance. C'est peut-être dans l'envoi des messagers de l'Évangile qu'il est le plus développé : présentation individuelle des partants, envoi, imposition de la main, remise de la croix (mais pourquoi pas aussi de l'évangile ?). On trouve la signation en plusieurs rites, telle la bénédiction des malades. Il est fait surtout un grand usage de l'eau bénite, mais on n'use de l'encens que d'une manière parcimonieuse. Or, dans la mentalité des fidèles, la signification lustrale de l'eau est prédominante, même si le rite de sa bénédiction (qui, contrairement à la Messe, n'est pas lié à la célébration où il en est fait usage) en évoque le souvenir baptismal. Au contraire, la signification festive de l'encens n'échappe à personne. Un usage plus fréquent de l'encens eut sans doute souligné davantage le sens biblique de la bénédiction. Il reviendra aux jeunes Églises d'Afrique et à celles d'Amérique latine d'innover en ce domaine de l'expression gestuelle et d'accentuer le caractère festif de la célébration.

A propos du geste, on émettra un regret relatif à la bénédiction des objets de piété et des chapelets. Après un excellent rite développé (avec lecture de la parole de Dieu et prière commune), suivi d'un rite bref encore très consistant, on ajoute : « En certaines circonstances, le prêtre ou le diacre peut se contenter de dire : Au nom du Père... » (nos 1182, 1207). Avec cette simplification extrême, le vers n'est-il pas dans le fruit ?

4 — Renouveau de la bénédiction

Quel impact aura le livre des Bénédiction dans la vie du peuple chrétien ? Si diverses que soient les situations à travers le monde, il est évident que seule une vision renouvelée de la vie en Christ lui rendra sa place dans la liturgie, comme dans les travaux et les jours des croyants. Les Pères de l'Église évoquent parfois le paysan, le marin ou le caravanier, qui chante des psaumes, en creusant le sillon, en tendant la voile ou en cheminant dans le désert. Ces hommes avaient conscience que toute la vie est bénédiction, dans ses souffrances et dans ses joies, dans ses échecs comme dans ses réussites. C'est pour cela que pouvait monter de leurs lèvres la louange de la création vers son Seigneur. Il semble que nombre de baptisés en font à nouveau la découverte dans les groupes de prière, comme dans les Mouvements de Renouveau. Mains tendues vers le ciel dans la symphonie des Alléluias, mains croisées sur la poitrine dans le silence du recueillement, ils s'ouvrent spontanément à l'invitation du psalmiste : *Chantez au Seigneur et bénissez son nom, Rendez grâce au Seigneur, car il est bon.*

Un cadre spirituel privilégié ne suffira pas à restaurer l'usage des multiples bénédiction proposées à nouveau par l'Église. Il appelle aussi une sérieuse catéchèse : « Il faut que le peuple chrétien apprenne la juste signification des rites et des prières dont l'Église se sert pour donner la bénédiction », ce qui se fera « au cours même de la célébration, mais aussi dans la prédication et la catéchèse » (*Préliminaires, 19*). La réussite dépendra donc d'un effort pastoral fait à la fois de discernement et d'accueil à des requêtes qui, pour s'exprimer peut-être d'une manière fruste, n'en sont pas moins porteuses de foi et d'une espérance vive dans le Seigneur des miséricordes.



Après avoir parcouru l'ouvrage imposant que constitue le livre des Bénédiction, on pourra se demander s'il

n'eût pas été plus simple de s'en tenir à un petit nombre de formulaires, pour les bénédictions les plus usuelles, et de proposer, pour les autres, des principes directeurs. S'il existe un secteur de la liturgie où l'on pouvait inviter le plus largement à la créativité, c'est bien celui-là. Pour bénir un séminaire ou une université, on devrait trouver sur place les compétences suffisantes. D'autres rites sont tellement liés à des circonstances particulières qu'il est indispensable de s'y référer. Mais les règles établies sont assez souples pour que cet ensemble euchologique puisse s'adapter à chaque situation, et on ne saurait être insensible à la qualité de l'œuvre accomplie. Elle apporte un digne couronnement aux vingt années de travaux qui ont pourvu à la rénovation du Pontifical et du Rituel romains.

Pierre JOUNEL

Book of Blessings, ICEL, 1988, 511 pp.

La Conférence épiscopale des USA a donné un bon exemple de l'adaptation du Livre des Bénédictions aux besoins d'une Église locale. En publiant la traduction intégrale de la *typica* latine, elle y a ajouté 46 nouvelles bénédictions. On relèvera, parmi les bénédictions de personnes, celles des parents et de l'enfant pour une adoption, des catéchistes, des catéchumènes, de la victime d'un crime ou d'une agression ainsi que des prières à l'occasion de réunions œcuméniques ou inter-religions et d'assemblées de types divers. Aux bénédictions de locaux on a joint celle d'une Maison paroissiale ou d'un Centre catéchétique. Nombreuses sont les bénédictions relatives au déroulement de l'année, selon les traditions héritées d'Irlande, des Pays germaniques et latino-américains. On propose aussi des bénédictions pour la Journée des Mères et des Pères, pour le Thanksgiving Day et le Memorial Day, chers au peuple américain. Dans une dernière section on trouve des bénédictions pour l'installation d'un Pasteur, pour les fidèles qui exercent les divers ministères liturgiques, pour une assemblée paroissiale, pour l'accueil de nouveaux paroissiens et le départ de ceux qui s'en vont. Au Livre des Bénédictions on a joint un recueil de bénédictions et de prières pour la Famille.

P.J.